

Homélie du dimanche 3 décembre 2023
Cathédrale de Laval - don Pierre-Antoine Belley

Mes chers amis, c'est le propre de la pédagogie de la liturgie de l'Église, les dimanches se suivent et se ressemblent beaucoup. C'est, en effet, la même messe, mais l'itinéraire qui suit les mystères de la vie de Jésus varie chaque dimanche. Dimanche dernier, nous avons fêté la solennité du Christ-Roi qui a conclu avec cette semaine l'année liturgique, et aujourd'hui nous changeons d'année liturgique. Vous remarquerez le changement des tenues liturgiques, une certaine sobriété, l'absence du Gloria, autant de signes qui marquent l'entrée dans ce temps familial de l'Avent. Ce mystérieux temps de l'Avent - sans doute moins familier aux chrétiens que ne l'est le carême - a pourtant une très grande signification et est vécu intensément dans toute l'Église universelle. Depuis Saint-Pierre de Rome jusque dans les pays persécutés, dans les communautés religieuses, dans les hôpitaux, plus d'un milliard de catholiques aujourd'hui, se mettent dans un état d'esprit particulier, celui du temps de l'Avent.

Peut-être que l'Histoire nous dit quelque chose de la manière dont notre calendrier liturgique a été fait, même si la culture ambiante dissout un peu nos connaissances sur le sens du calendrier de nos fêtes liturgiques. Il est intéressant de savoir que notre calendrier grégorien s'est constitué au vu des faits et gestes du déroulement de l'histoire du Salut et en particulier de la vie de Jésus. On a voulu comme calquer en une année tout ce que Dieu a fait pour nous. Certains éléments sont plus historiques comme la date de Pâques qui est signifiée dans les Évangiles et d'autres, plus symboliques. Il est aisé de dire que la date de Noël est plus symbolique qu'historique ; il est peu probable, même si la coïncidence serait belle, que Jésus soit né un 25 décembre. Quand il s'est agi de fêter Noël, l'accent a plutôt été mis sur cette symbolique quasi cosmique, de la date de l'accroissement de la longueur des jours, de l'accroissement du soleil. On a remplacé la fête du Dies Solis, jour où le soleil se met à grandir, par celle de Noël. Aux environs du VI^e siècle, c'est un évêque de Tours, qui a proposé qu'à partir de la Saint-Martin, le 11 novembre, il fallait se préparer à Noël. Le temps de l'Avent démarrait donc le 11 novembre, et c'est encore le cas dans certains ordres monastiques. On a considéré qu'à l'exemple du carême, temps qui sert à se préparer à vivre la Résurrection, il fallait un temps spécifique pour se préparer à vivre l'Incarnation du Sauveur.

Ici, chers amis, comme le dit saint Louis, pèlerin à Nazareth, tout a changé. On retrouve cela également dans les fêtes qui font notre quotidien, comme un mariage, une fête de famille ; on s'y prépare. La vie spirituelle, c'est un peu la même chose.

Il y a, cependant, trois petits obstacles à rentrer en Avent.

Le premier, c'est que vous pourriez penser qu'il y a donc une rupture entre ce mois de novembre et le début de l'année liturgique. En réalité, je trouve qu'il y a une continuité qui est assez merveilleuse. Je vais prendre une image : c'est comme si depuis quelques semaines, nous étions au pied d'une montagne, que nous gravissions la montagne et que pendant le mois de novembre, nous regardions la cime, la Vie éternelle. Nous avons regardé ce qui

arrivera à la fin, parce qu'effectivement, quand nous serons au paradis, tout sera plus simple, et c'est ce que nous avons médité. Saint Thomas le d'Aquin disait : quand on vise quelque chose, ce but ne se réalise qu'à la fin, nous sommes guidés par ce but mais il ne se réalise qu'à la fin. Mais ce qui se réalise à la fin est déjà présent en nous, saint Thomas dit que ce qui est dernier dans la réalisation est premier dans notre intention. Si l'alpiniste gravissant la montagne cessait de désirer la cime, il s'arrêterait. Au mois de novembre donc, nous regardions ce qui sera dernier, et le temps de l'Avent nous fait revenir dans la plaine, revenir au moment où on s'équipe avec l'attirail adéquat pour grimper. L'Avent nous fait revisiter le désir que nous avons de la cime, le désir du Ciel, et toute l'histoire sainte qui nous a fait désirer l'arrivée du Sauveur. L'Avent est un temps de retour à la source, comme si on repartait de zéro. C'est un temps de recommencement comme quand un couple fait une relecture de son mariage, ou un prêtre, de son sacerdoce, et s'interroge : comment se fait-il que « tu aies perdu la ferveur de ta jeunesse » ?

Revenir à la ferveur initiale, s'interroger sur le désir qui a initié l'engagement, voilà l'invitation de l'Avent. Ce n'est pas un temps de pénitence ou de jeûne comme le carême, même s'il serait propice de se mettre en retrait du tintamarre ambiant qui empêche le recueillement. Je me suis dit que pendant ce temps de l'Avent, je n'accorderai qu'une minute aux Informations, en dehors de la météo du 8 décembre (!), pour éviter que je ne me disperse, et favoriser une intériorité pour veiller. À l'image des descriptions de l'Ancien Testament, illustrant l'attente de Siméon, celle de Anne, renouer avec l'attente du Messie relayée par les prophètes et bien sûr l'attente de Marie dans sa grossesse.

Un autre petit obstacle à souligner, c'est que le 25 décembre étant un lundi, nous n'avons que trois semaines d'Avent cette année. Le temps nous est compté et il faut y prendre garde. Nous sommes souvent très prévoyants pour les choses matérielles, dans notre cadre professionnel par exemple, mais quelles sont, dans mon agenda, mes notes qui me rappellent les temps de ma vie de chrétien ? Si je mettais ma prochaine confession sur mon agenda ? Si je notais les événements chrétiens à venir ? Je pense que si nous voulons vivre le calendrier liturgique, il faut qu'il s'incarne. Attention à ne pas être surpris ! c'est le thème de l'Évangile : « Veillez ! ». Nous devons commencer tout de suite ce temps de l'Avent.

Il y aurait peut-être un dernier obstacle, qui nous est très contemporain en ce temps de l'Avent, qui est le consumérisme. Prendre garde à ne pas se perdre dans la course aux cadeaux de Noël, gardez en tête les priorités. Nous avons été désolés des ennuis de la ville de Laval pour le lancement des lumières hier soir, car ces réjouissances sont un temps très beau, mais souvenons-nous de la source de cette lumière. Il n'est pas interdit de rappeler qui est à l'origine des réjouissances de Noël. Il est bon de prendre le temps d'installer nos crèches, de rappeler que ce n'est plus le Dies Solis que nous fêtons le 25 décembre, de se rappeler **qui** est à l'origine de la « magie de Noël » et de toutes ces lumières qui réjouissent les foules. Nous avons à nous réjouir avec nos contemporains de cet esprit de Noël, qui rend heureux, mais nous avons le devoir de rappeler au monde **qui** est à l'origine de cette joie de Noël. Nous devons être les signes qui rappellent d'où vient cette fête.

Chers amis, pour ce temps de l'Avent, je vous recommande, au-delà des difficultés évoquées, trois grâces profondes.

La première, je pourrais l'appeler la grâce de la nouveauté, du recommencement. Je sens parfois une certaine lassitude, on l'a déjà tellement vécu, mais attention, dans la vie spirituelle, comme en amitié ou en amour, si on s'entend dire : « Je l'ai déjà vécu, c'est du déjà-vu, c'est bon je connais ! », c'est mauvais signe ! « Vivre les choses, comme si c'était la première fois, la dernière fois, l'unique fois », c'est une devise que le prêtre se répète avant de dire la messe. Vivre ce temps de l'Avent, pour chercher ce qui est unique en nous, chercher le Christ comme si c'était une nouveauté et surtout ne jamais désespérer de soi-même si nous n'avons pas encore l'impression d'avoir rencontré le Christ. Comme au début de chaque retraite, ignatienne ou pas, on se met dans la situation de recommencer. L'histoire du Salut est un éternel recommencement, une éternelle nouveauté, et prenons garde à ne pas vieillir dans notre âme et à se laisser bousculer par cet éternel recommencement, cette éternelle jeunesse de l'annonce du Salut. La vraie jeunesse, qui peut se vivre après 90 ans, est de savoir recommencer à rechercher le Christ, chercher à écouter si le Christ a quelque chose de nouveau à me dire.

La deuxième grâce, typique du temps de l'Avent, c'est celle du désir, de l'attente, qui nous rappelle la toute première question posée par Jésus aux apôtres, après son baptême par Jean le Baptiste. Jésus fait semblant de s'en aller et deux des apôtres, dont André, l'interpellent, alors il se retourne et leur pose cette question, typique de ce temps de l'Avent : « Qui cherchez-vous ? » Quel est notre désir le plus profond ? Que voulons-nous réussir ? Notre vie ? Elle est pleine de hauts et de bas, de plus et de moins. Notre vie éternelle ? C'est mieux !

Quelle est la source de notre désir ? Aujourd'hui le chant grégorien de l'introït dit : « Vers toi Seigneur j'élève mon âme ». C'est le feu sacré qui nous fait tendre vers l'essentiel, pas seulement ce qui est important, mais bien ce qui est essentiel. Nous allons mettre en pratique ce retour à l'essentiel, notamment lors de la procession du 8 décembre où nos prières mariales seront tournées vers la paix et nos frères chrétiens d'Orient, et puis avec cette carte de vœux que nous allons distiller auprès de tous les habitants de nos paroisses et sur laquelle nous avons voulu mettre le mot *paix* dans plusieurs langues, en arabe, en hébreu, en ukrainien, en russe, en français. Le symbole de Noël, c'est la paix. Cette paix que nous souhaitons pour le monde - attention de ne pas nous mentir - passe par la réconciliation, la dissolution de nos rancunes et de nos animosités. Est-ce que la paix ne commence pas en nous ? Est-ce que la voix de l'Enfant-Jésus de la Crèche, qui désarme toute adversité, ne s'adresse pas à chacun de nous ? Il nous appartient d'utiliser ce temps de l'Avent pour dissoudre toutes nos rancunes, pour prendre le temps de participer à la réconciliation des hommes avec Dieu.

Chers amis, je vous souhaite un très beau temps de l'Avent et, vous l'avez compris, je vous souhaite une très sainte année. Pour nous les chrétiens, l'année est rythmée par le temps liturgique, et aujourd'hui c'est la nouvelle année ! Alors souhaitons-nous tous, une bonne et sainte année liturgique, la grâce des recommencements, du désir du Christ et de la paix, qui est un don de Dieu. Amen.